



Spes Unica

Bulletin du Prieuré Notre-Dame du Rosaire
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Depuis le Concile Vatican II, les hommes d'Église détournent leur mission de pasteur. Ils sont plutôt au service de l'unité du genre humain que de celle du Corps Mystique de Jésus-Christ. Ils se préoccupent davantage de l'union de l'homme avec l'homme que de l'homme avec Dieu ou bien encore, ils préfèrent un évangile qui révèle l'homme à lui-même plutôt, qu'un évangile qui nous révèle Jésus-Christ, le divin Sauveur des âmes.

C'est ainsi que les messages de carême de certains de nos évêques de France traduisent plus le souci du « bien vivre ensemble », de la lutte contre « le repli sur soi », du « refus de l'ouverture à l'étranger » de « la peur de l'autre »... que celui de la réelle pénitence c'est-à-dire d'un réel retour ou rapprochement de notre âme avec Dieu et par là même sa réconciliation avec le prochain. Le Cardinal Vingt-Trois, archevêque de Paris, s'est notamment distingué en trouvant pour le jeûne une dimension particulière, « du fait de la Conférence pour le climat qui doit se tenir à Paris en décembre 2015. C'est une occasion pour tous, prêtres et diacres, consacrés et fidèles catholiques de revoir, et peut-être de corriger, nos habitudes de consommation. Avoir une attitude responsable dans l'usage que nous faisons des ressources communes à l'humanité demande sans doute que nous soyons plus attentifs et économes dans notre façon de vivre. »

N'y voyons pas une simple inversion au sens où les intérêts de la vie terrestre auraient simplement pris le pas sur l'éternité, auquel cas nous n'aurions qu'à déplorer un funeste hors sujet. Non, bien pire que cela, c'est la notion même de salut, qui est altérée, voire ruinée. Elle se décline désormais

avec l'unité de tout le genre humain, entre tous les hommes, tous les peuples et toutes les religions. L'Église se trouve alors réduite à être le « sacrement », c'est-à-dire le moyen spirituel au service de cette nouvelle unité, totalement étrangère à celle voulue par Jésus-Christ pour son unique Église. Il en découle que l'Église catholique n'est plus simplement identifiée à l'Église du Christ, mais y « subsiste » comme si

elle en faisait partie, avec toutes les autres confessions chrétiennes. Au point, que cette prétendue Église du Christ, telle une supra Église ferait de plus en plus figure de religion universelle dans laquelle toutes les religions devraient se fondre.

C'est dans cette nouvelle perspective que l'indignation de Monseigneur di Falco, évêque de Gap, contre les « actes de haine perpétrés à l'égard (...), des symboles et des lieux de cultes des différentes religions »

peut se définir, quand il en dresse ainsi la liste : « Une tête de porc devant une mosquée. Un tabernacle fracturé et les hosties répandues par terre. Des tombes cassées dans un cimetière juif. Une mosquée souillée d'excréments. Des crucifix plantés à l'envers dans le sol. Une croix gammée gravée sur le mur d'une synagogue. » Un tel constat porte à croire qu'il serait aussi blasphématoire de fracturer un tabernacle que de poser une tête de porc devant une mosquée. La confusion est totale ! Jamais nous ne pouvons stigmatiser ni qualifier de blasphématoire ce qui porte atteinte aux fausses religions. Seule l'insulte faite aux adeptes de ces fausses religions, c'est-à-dire aux personnes elles-mêmes serait un manque de charité. Car « la religion qui vient du ciel est vérité, et elle est intolérante envers les (fausses) doctrines. (Et) la religion qui vient du ciel



est (aussi) charité, et elle est pleine de tolérance envers les personnes. » (Cardinal Pie) D'ailleurs, beaucoup de saints (saint Martin de Tours, saint Bernard de Menthon...) ont lutté contre les fausses religions en renversant les idoles ; parce qu'ils obéissaient à Jésus-Christ qui les a envoyés, à la suite des apôtres, prêcher à toutes les nations la vérité révélée, exclusive de toutes les fausses croyances religieuses. Car « celui qui ne croira pas sera condamné ! »

L'indifférence religieuse, voilà donc ce que la pastorale conciliaire distille chez les fidèles depuis déjà cinquante ans – triste anniversaire ! L'indifférence religieuse, voilà surtout une injure faite au seul Dieu vivant et vrai, dont de nombreux pasteurs auront alors un jour à répondre ! Croire que la vérité puisse se partager entre toutes les religions, c'est abaisser le glaive pour trancher en deux le bébé présenté à Salomon et donc tronquer la vérité par le mensonge, l'ambiguïté, les non dits...

En revanche, le carême n'aurait-il pas été, pour ces pasteurs

de l'Église, l'occasion de nous encourager à nous affermir dans la vraie foi et nous enraciner dans la charité théologique propre à nous embraser du véritable zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes ? Le carême n'aurait-il pas été aussi l'occasion de nous exhorter à réparer pour tous les véritables blasphèmes et sacrilèges qui se commettent contre la Trinité Sainte, Notre Seigneur Jésus-Christ, Sa Royauté sociale, Son très Saint Sacrement, Sa très Sainte Mère, Sa sainte Église... avec de plus en plus d'arrogance, et qui plus est, dans une indifférence quasi généralisée ?

Puissent les prochaines fêtes de Pâques nous obtenir une véritable grâce de résurrection spirituelle qui stimule et renouvelle notre vie théologique pour être plus résolument et plus intimement attachés à Jésus-Christ notre unique Sauveur et par là même nous engager à Le confesser davantage devant les hommes !

Abbé Laurent Ramé †

Chronique du Prieuré

6 janvier

Fête patronale oblige ! Les enfants se réunissent à la chapelle du Prieuré Notre-Dame du Rosaire pour assister à la messe chantée de l'Épiphanie. En cette première année scolaire, cette belle fête est marquée par la consécration de l'école au Sacré-Cœur de Jésus, que les enfants reconnaissent alors comme leur Roi d'amour. Les enfants sont ainsi encouragés à mieux obéir, c'est-à-dire obéir avec plus d'amour.

L'offrande des Mages les aide aussi à comprendre qu'ils ne peuvent pas s'offrir à Dieu sans Jésus. En effet, les dons que les Rois Mages offrent, désignent Jésus lui-même : sa royauté par l'or, sa divinité par l'encens et son humanité par la myrrhe.

L'homme seul, n'est pas capable de s'offrir à Dieu ; il a besoin de Jésus ; il a besoin de se plonger dans le sacrifice de Jésus, dans son calice comme l'indique la belle prière qui accompagne la petite élévation : « Par Lui, avec Lui et en Lui... » Monsieur l'abbé illustre finalement son explication avec l'exemple de l'avion : « Imaginez vous dans un pays lointain comme la Chine... monsieur l'abbé possède un gros avion. Il va donc vous chercher pour vous reconduire chez vous, à la condition de vous rendre à l'aéroport et de monter dans l'appareil. Jésus descend sur la terre pour nous prendre avec lui dans son sacrifice, dans son calice et nous conduire jusqu'au Ciel. »



Avant de tirer les rois, les enfants interprètent le chant de l'école.

Du 18 au 21 janvier

Nos religieuses accueillent leur Mère Générale venue rendre visite à sa nouvelle communauté de Vendée. Elle se rend bien compte, au vu du développement de l'École de l'Épiphanie, qu'une 4^{ème} religieuse serait la bienvenue au Prieuré Notre-Dame du Rosaire. Monsieur l'abbé de Maillard lui soumet alors les possibilités d'aménagement et d'agrandissement de leur maison Notre-Dame de la Sagesse.



Dimanche 1^{er} février

Monsieur l'abbé de Maillard nous fait entendre avec sa chorale quelques chants de la veillée de Noël pour accompagner les adieux à l'Enfant Jésus de la crèche : « Alors les petits santons regagnent la boîte en carton, naïvement, dévotement. Ils dormiront dans du coton, en rêvant du doux chant Noël, joyeux Noël ! »





Dimanche 15 février

L'édition du loto 2015 emporte un beau succès grâce à la bonne mobilisation des organisateurs et une excellente affluence : Pas moins de deux cents personnes se réunissent dans la salle municipale de Saint-Germain-de-Prinçay pour tenter de gagner un lot et de préférence le plus gros ! Mais cette année, la plupart des lots offrent l'embarras du choix, tellement ils paraissent aussi attrayants et intéressants les uns que les autres. Étrange jeu de hasard : les chanceux et malchanceux semblent être les mêmes d'une année à l'autre. Quoiqu'il en soit la grande gagnante aura été l'École de l'Épiphanie qui profite d'un bénéfice de 1300€. Merci donc à tous les organisateurs, participants et bienfaiteurs qui auront permis de mettre en jeu de nombreux lots de

qualité. À l'année prochaine pour encore faire gagner notre chère petite école ! Un seul regret : l'absence de quelques familles de l'école qui peut-être, n'aiment pas jouer !

Vendredi 20 février

Nous accueillons une nouvelle religieuse, Soeur Marie-Thérèse qui malheureusement ne vient pas s'ajouter aux effectifs de nos religieuses mais remplacer Soeur Marie-Odile partie pendant 3 semaines à Marseille pour compléter sa formation d'institutrice à l'école Saint-Ferréol, puis Soeur Jeanne-Elisabeth partie une semaine à l'école Saint-Georges de Bordeaux pour terminer de former une religieuse à l'enseignement du CE.

Dimanche 22 février

La récollection de carême aura eu moins de succès que le loto, autant chez les enfants que chez les adultes. Quel dommage ! Mais les vacances pour les uns et des impératifs pour d'autres expliquent peut-être leur absence. Une petite centaine d'adultes et enfants auront tout de même profité de cette journée pour s'encourager, espérons-le, à un carême fervent ! La récollection nous a donné l'occasion de bénir solennellement le nouveau chemin de croix qui appartenait à la chapelle Saint-Joseph de La Bruffière qui a fermé définitivement ses portes en septembre 2010. Merci encore à l'Association « Sacra Familia » qui a décidé, à l'unanimité de céder au Prieuré Notre-Dame du Rosaire et à la nouvelle École de l'Épiphanie le mobilier, les ornements et autres objets de culte de leur ancienne chapelle.

Samedi 14 mars

Le Prieuré accueille les confirmands pour se préparer au sacrement qu'ils recevront le lendemain des mains de Monseigneur de Galaretta. La liturgie du jour donne à Monsieur l'abbé l'occasion de développer la signification de l'huile : « Jésus se rendit sur la montagne des Oliviers. » Les enfants se rappellent aussi que la femme adultère reçoit le pardon par une effusion du Saint-Esprit. S'inspirant des réponses du catéchisme, Monsieur l'abbé insiste sur l'action du Saint-Esprit qui « éclaire notre intelligence » en ce sens qu'Il nous fait percevoir, tout ce qui est à la fois surnaturel et invisible, d'autant que le démon peut facilement nous en détourner en nous attachant facilement à tout ce qui est visible... tout ce qui se voit, qui se sent, qui s'entend. Par rapport au combat à mener, les enfants sont avertis qu'ils ne doivent pas seulement défendre ou protéger la foi et leur âme contre le démon qui se sert du monde et de nos mauvais penchants. Ils doivent aussi être offensifs, comme une équipe de football qui tout en défendant ses « cages » tente de marquer des buts chez l'adversaire. C'est ainsi que les enfants entendent qu'il faut travailler à convertir les pécheurs, principalement par la prière, la pénitence, les communions réparatrices. Espérons que le zèle apostolique les rendra plus fervents et ardents !



Dimanche 15 mars

La cérémonie des confirmations accentue sans aucun doute la joie de ce dimanche « Lætare ». Vingt cinq confirmands, parmi lesquels deux adultes reçoivent l'onction du Saint Chrême qui imprime alors dans leur âme le caractère sacramentel de confirmation. Il s'agit, leur explique Monseigneur, d'un pouvoir surnaturel qui les députe ou les envoie en mission ; ce qui doit les rendre militants, c'est-à-dire capables de défendre Jésus, sa doctrine, son Église et la Sainte Vierge. Qu'ils ne tombent pas dans l'indifférentisme, fruit de l'œcuménisme, mais soient animés d'un véritable zèle qui les rende « offensifs », sans être ni « agressifs, ni excessifs, ni obsessifs ! » La crise qui s'aggrave aujourd'hui dans l'Église, à cause notamment des autorités qui n'accomplissent plus leur devoir de propager et

de défendre la foi catholique, doit nous ouvrir, à nous les confirmés, « de nouvelles portes pour l'apostolat ». Leurs principales armes, rappelle enfin Monseigneur, sont l'Eucharistie et la Sainte Vierge.

La cérémonie est notamment rehaussée par la chorale dont les chants choisis pour la circonstance sont magnifiquement interprétés, merci à Monsieur l'abbé de Maillard et à tous ses choristes !

Mardi 17 mars

Nos abbés quittent le prieuré pour se rendre à Suresnes afin d'exposer auprès de notre supérieur de District, Monsieur l'abbé Bouchacourt, nos projets de travaux. Monsieur l'abbé de Maillard le convainc de nos urgences.

Dimanche 22 mars

Nous accueillons, monsieur l'abbé Claude Boivin, 1^{er} Assistant du District de France. Après nous avoir exhortés à une fervente confession pascale, au sermon de la messe, il réunit l'après-midi, les tertiaires Saint-Pie X et quelques autres pour leur petite recollection. L'occasion pour lui de faire le point sur l'actualité de la Fraternité Saint-Pie X et de son tiers ordre, mais surtout de commenter les récits des évangélistes sur la Passion de Jésus-Christ, temps liturgique oblige !



Mardi 24 mars

L'École de l'Épiphanie reçoit pour la première fois la visite de deux inspecteurs académiques. Le sérieux de l'enseignement donné aux enfants et la conformité des locaux aux normes de sécurité les ont satisfaits et rassurés ! Un élève de CE2 n'a pas manqué de proposer, tout sourire, à l'un des inspecteurs une image de sa confirmation... bien la preuve que les enfants ne semblaient pas terrorisés !

La place de la femme dans l'islam

Parce qu'une civilisation se juge aussi par la place qu'elle accorde aux femmes dans la société, la manière dont elle conçoit leur rôle et le regard qu'elle porte sur elles, développons maintenant ce point.

Certes, beaucoup de musulmans sont de bons maris et de bons pères de famille et bien des chrétiens sont des contre-exemples, mais enfin, il faut bien admettre que s'il est une civilisation particulièrement misogyne, c'est bien l'Islam, et cette misogynie est encouragée par le Coran. La comparaison islam/christianisme n'est pas à l'avantage du premier, qu'on en juge :

« Les hommes sont supérieurs aux femmes à cause des qualités par lesquelles Dieu a élevé ceux là au-dessus de celles-ci, parce que les hommes emploient leurs biens pour doter les femmes. Les femmes vertueuses sont obéissantes et soumises ; elles conservent soigneusement pendant l'absence de leurs maris ce que Dieu a ordonné de conserver intact. Vous réprimandez celles dont vous aurez à craindre l'inobéissance ; vous les relèguerez dans des lits à part, vous les battrez ; mais aussitôt qu'elles vous obéissent, ne leur cherchez point querelle. Dieu est élevé et grand ».

Coran, sourate 4, verset 38

Voilà une sourate qui risque de ne pas beaucoup plaire

à nos féministes ! Elle établit en effet le dogme de la supériorité absolue de nature de l'homme sur la femme que renforce encore la sourate 43, verset 17 : « Attribuez-vous à Dieu des créatures qui comptent comme un simple ornement, ou qui sont la cause de querelles mal fondées ? » Certains éléments de la sourate 4 ne contredisent pas les préceptes chrétiens, par exemple sur le devoir d'obéissance, mais je ne sache pas que le Christ ait recommandé aux époux de battre leurs femmes ! Vous aurez sans doute remarqué aussi que le fait que ce soit le fiancé qui verse la dot au père de sa future femme et non l'inverse comme c'était le cas chez nous autrefois, lui donne un droit exorbitant. On peut même dire que le mari paie ou achète sa femme qui



par définition, est une créature imparfaite, inachevée en quelque sorte et ceci est une parole divine et donc crue pour telle par les musulmans. On est loin du précepte de Saint Paul « Femmes, soyez soumises en tout à vos maris comme au Seigneur... » mais il y a la suite : « Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église ».

La question du voile, maintenant : elle est réglée par la 33^{ème} sourate du Coran, verset 57. Bien des musulmans nous diront que c'est une preuve du respect qu'ils accordent à leurs compagnes, et d'exciper de l'impudeur de nos

sociétés contemporaines occidentales. Certes ils n'ont pas tort, mais ce n'est pas parce que notre société est plongée dans une profonde décadence des mœurs qu'il faille voiler nos femmes de la tête aux pieds. Nous pourrions alors leur rétorquer que c'est justement parce que les hommes occidentaux savent respecter la pudeur féminine et ne pas porter un regard concupiscent sur les femmes – aidés en cela par des siècles de tradition courtoise – que chez nous les filles de France peuvent librement mettre en valeur leur charme naturel et qu'à contrario, si eux en sont incapables, c'est qu'ils sont des hypocrites. En vérité, bien plus qu'une exigence de pudeur, le port du voile est un marqueur politique fort qui indique le refus des croyantes d'entrer dans les coutumes et les valeurs du pays d'accueil et les enferme dans leur ghetto politico-religieux. C'est si vrai que



c'est la première chose que font les converties de nos pays en se voulant plus couvertes que leurs consœurs du bled ! Bourguiba, qui ne s'y trompait pas, avait d'ailleurs interdit le voile dans l'espace public en Tunisie. L'un des signes les plus remarquables de la réislamisation des sociétés arabes est justement la réapparition en force du voile dans des pays où il était quasiment absent il y a quelques années. Je pense plus particulièrement à l'Égypte et au Caire, où l'on pouvait croiser une multitude de femmes non voilées il y a 20 ans, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Pour autant, faut-il l'interdire chez nous, comme le veut la loi votée en 2004 ? Ici, c'est toute la contradiction de notre société laïque et apostate qui pointe le bout de son nez : puisque la République ne reconnaît ni ne subventionne aucun culte, de quel droit s'arrogerait-elle le privilège de dire ce qui convient ou non aux tenants d'une religion ? C'est encore l'histoire du chien qui se mord la queue... Et puis, le voile est-il un signe religieux, un symbole politique, une mode vestimentaire, les trois ? Elles sont bien embêtées nos autorités pour répondre à cette question, n'ayant jamais voulu reconnaître la véritable nature de l'islam qu'elles ignorent complètement. Plus, par leur refus d'affirmer nos valeurs chrétiennes, elles favorisent sa pénétration dans notre pays. Pour toutes ces raisons et bien d'autres, ces dames ne sont pas prêtes à mettre bas les voiles !

La question de la polygamie et de la répudiation mérite aussi d'être posée, tout comme celle de l'adultère et de sa sanction. Parce qu'une petite anecdote vaut mieux qu'un long discours, voici deux petites historiettes significatives : la première est tirée des hadiths : on amena un jour à Mahomet une femme prise en flagrant délit d'adultère et qui était enceinte. Le prophète ordonna qu'on la laisse mener sa grossesse à terme puis qu'on l'exécutât comme le prévoyait la loi. Et ainsi fut fait. La deuxième histoire n'a pas besoin d'être présentée, vous la reconnaîtrez vous-

même : « ...or les scribes et les pharisiens amènent une femme surprise en adultère et, la plaçant au milieu, ils disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère » [...] Alors, se redressant, Jésus lui dit : « Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle dit : « Personne, Seigneur ». Alors Jésus dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pèche plus ». Qui prétendra maintenant que toutes les religions se valent ? Qui osera affirmer que le Christianisme n'aime pas les femmes, lui qui les a libérées de la tutelle étouffante des religions païennes et leur a offert cette dignité des enfants de Dieu que celles-là leur refusaient ? Pourquoi l'Église a-t-elle toujours condamné le divorce et fait du mariage un sacrement si ce n'est justement pour protéger les femmes de la convoitise et de l'égoïsme masculins ? Et puis enfin, à qui fera-t-on croire qu'une religion qui fait s'agenouiller un milliard de fidèles devant une femme est misogyne ? En vérité, chaque fois que la société chrétienne recule, c'est la condition de la femme qui recule, et c'est tout particulièrement valable pour notre société moderne. La pseudo-libération des femmes de nos sociétés occidentales n'est en fait qu'une nouvelle forme d'un asservissement qui ne dit pas son nom, en attendant la soumission pour toutes qui se profile à l'horizon. Il sera bien temps alors de pleurnicher...

Pour conclure sur ce sujet, l'islam est une religion sensuelle, la sexualité débridée est sa caractéristique à l'image de celle que pratiquait le Prophète qui, je le rappelle, est le beau modèle des musulmans. Faut-il également redire qu'il épousa Aïcha alors qu'elle n'avait que neuf ans ? Chez nous, cela porte un nom... la pédophilie.

Sébastien Burgaud

Pas d'angélisme à la messe !

Aussi étrange que cela puisse paraître, l'angélisme fait partie des nombreux travers que nous pouvons avoir en assistant à la Messe. C'est en particulier le cas de ces parents qui aspirent bien légitimement à un certain recueillement pendant la célébration de la Sainte Messe, mais qui, pour ce motif, négligent de bien surveiller leurs enfants, qui deviennent alors turbulents et bruyants. Dès la naissance de leur premier enfant, ils doivent se faire à l'idée qu'ils n'assisteront plus à la messe comme avant, et que cela durera jusqu'à ce que leur dernier n'aura pas acquis l'autonomie suffisante de la piété chrétienne. Désormais, ils devront remplir leur obligation dominicale avec leur(s) enfant(s) qu'il faut alors et surveiller et accompagner.

C'est la bonne manière pour les parents chrétiens d'assister de façon méritoire à la Messe. Pour profiter plus calmement de la sainte Messe, ils

peuvent assister à une ou plusieurs messes en semaine, séparément ou en couple, s'il leur est possible de faire garder leurs petits enfants et à condition que cela ne perturbe pas la bonne marche de la vie familiale.

Cela dit, venons-en au moment même de la messe dominicale. Le sens du bien commun, du caractère sacré de l'édifice et de ce qui s'y célèbre exige de tous même des enfants petits et grands une réelle discipline. En aucun cas, les enfants ne peuvent impunément gêner le recueillement du célébrant ou des fidèles. Plus concrètement, on ne peut laisser un enfant pleurer, brailler, hurler, faire du bruit avec des clés ou un jouet, remuer dans tous les sens, courir dans les allées, autrement dit le laisser déranger les autres fidèles et parfois le célébrant lui-même, impunément !

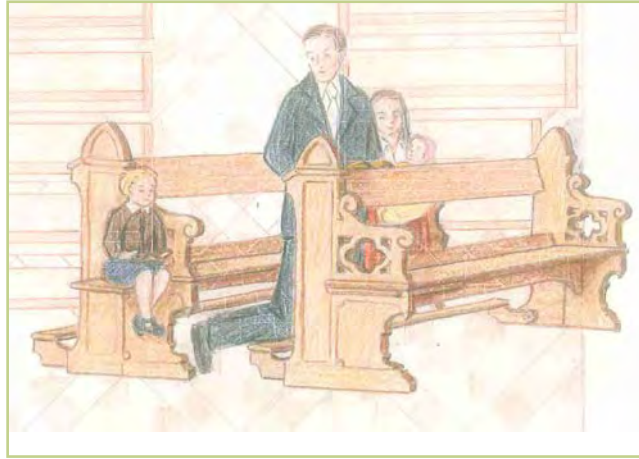
Il faut évidemment adapter la bonne tenue selon les âges. Jusqu'à l'âge de deux ans, il suffit de « neutraliser » les nuisances sonores de l'enfant, c'est-à-dire l'éloigner de ceux qui prient dès la première alerte. C'est le sacrifice que les parents chrétiens unissent à l'offrande de Jésus-Christ, ce qui est souvent facilité par des espaces attenants où l'on peut profiter de la cérémonie et de la prédication. Même dans ce cas, le père ou la mère et les enfants se garderont de se laisser distraire par les tableaux d'affichages, les présentoirs ou les autres parents.

À partir de 2-3 ans, les parents peuvent commencer à exiger de l'enfant une tenue non seulement silencieuse mais respectueuse des lieux saints. C'est ainsi qu'on

peut non seulement lui défendre de pleurer ou d'être trop bruyant mais aussi de moins bouger et de regarder vers l'autel. Il faut évidemment que cette exigence se trouve en harmonie avec ce qu'on lui impose aussi à la maison pendant les prières familiales. Et c'est possible, moyennant les prières et le recueillement, mais aussi la ferme volonté des parents qui fixent énergiquement les limites à ne pas dépasser, quitte à sévir. Certes, parfois

certains enfants sont plus récalcitrants que d'autres et mettent alors leurs parents à rude épreuve ; pour autant, il ne faut pas ni lâcher ni mollir, bien au contraire, il faut insister, quitte à redoubler de fermeté : c'est contribuer à la piété future de leurs enfants et en même temps remplir un saint devoir !

Passée cette tranche d'âge, l'enfant commence à être réceptif à ce qui se célèbre dans nos sanctuaires ; il est même capable d'une certaine



attention au sacré. Autant pour les premiers âges, il s'agit plutôt de les tenir, autant à partir de 4 à 5 ans, les parents devront davantage les accompagner dans leurs prières et recueillement. Pour ce faire, il convient de se placer à un endroit d'où les enfants peuvent bien observer les cérémonies qui se déroulent dans le chœur. C'est ainsi que l'on peut déjà contraindre l'enfant à ne pas quitter sa place, même pour satisfaire des besoins naturels ; qu'on l'incite à regarder l'autel et le prêtre et qu'on lui mette en main un missel adapté à son âge, des images pieuses mais pas de « doudou ». Il faut veiller à ce que l'enfant tienne son missel à la bonne page et qu'il y ait aussi une certaine correspondance avec ce qui se célèbre et ce qui figure sur les pages ouvertes de son missel. À ce propos, ne laissons pas l'enfant le feuilleter confusément, encore moins bruyamment. C'est pourquoi, même pendant la messe on doit s'adresser à son enfant, soit pour le rappeler à l'ordre quand celui-ci se laisse trop distraire, soit pour lui donner discrètement quelques brèves explications. En effet, c'est plutôt à la maison ou dans la voiture qu'il convient d'expliquer plus longuement la signification d'une fête, d'une cérémonie, d'un évangile... Les parents, en particulier le père de famille, profiteront de la prière du soir pour aider leurs enfants, qui en ont déjà l'âge, à se préparer à la communion du lendemain ou à compléter l'action de grâces du matin.

Évidemment à partir de la première communion ou même dès son approche, les parents redoubleront d'attention vis-à-vis de leur enfant en prenant

notamment la précaution de le séparer de ses petits frères et sœurs, trop souvent causes de distractions ou d'agitations.

C'est au moment de la Consécration que les parents chrétiens doivent obtenir de l'enfant qui en est alors capable, une plus particulière attention qui le pousse à des actes de foi, d'adoration et de charité, quitte à lui souffler à l'oreille, une courte formule : « Mon Dieu, je crois, j'adore, je vous aime ! » Ne laissons, en aucun cas, l'enfant se retourner ou feuilleter son missel pendant ce moment si solennel.

Le jeune enfant qui communique déjà, devra faire l'objet d'une attention spéciale pour la sainte communion. Que les parents s'assurent de sa bonne tenue, veillent à ce qu'il ne regarde pas ses voisins qui communient avant lui. Puis ils l'aident avec discrétion pour son action de grâces. Ils peuvent aussi leur suggérer quelques formules mnémotechniques : « A-R-D-O-R » (Adorer, Remercier, Demander, Offrir et Réparer) ou les voyelles dans l'ordre qu'il les a apprises : « A-E-I-U-O » (Adorer, Écouter, Imiter, Unir, Offrir) etc.

Quant aux petits enfants qui se préparent à leur première communion, il importe de stimuler leur désir et leur ferveur à l'occasion de l'assistance à la messe

dominicale. Que les parents n'hésitent pas à bien les entourer en leur suggérant notamment la pratique de la communion spirituelle, c'est-à-dire d'exprimer à Jésus leur grand désir de le recevoir.

À l'opposé d'un certain laxisme, les parents peuvent aussi tomber dans un autre écueil, celui d'une extrême rigueur qui consisterait à vouloir obtenir de leurs enfants une attitude d'adulte. Ne nous méprenons pas, l'enfant n'a pas la même capacité d'attention et de compréhension qu'un adulte accompli. Les parents pourront alors fermer les yeux sur certains détails tant qu'il n'y a pas de gêne pour le recueillement de l'assistance et du célébrant et que, par ailleurs, l'enfant profite de la sainte messe à la mesure de son âge.

Quoiqu'il en soit le meilleur levier pour aider son enfant à bien assister à la sainte messe, sera toujours la bonne piété des parents, leur bonne tenue tant dans le maintien que dans le vêtement. Pour aider ses enfants à traiter le sacré avec sérieux et tout le respect requis, rien de mieux que le bon exemple d'une pratique chrétienne authentique et fervente.

Les prêtres du Prieuré

Quelques notes...

Les Cercles René Bazin cherchent à réunir 10 personnes disposées à recevoir chaque mois 1 ou 2 livres qu'elles se passent à tour de rôle (par exemple le 1^{er} dimanche du mois). Chacune profiterait ainsi d'une « bibliothèque » choisie avec soin et variée, sans mise de fond importante. La cotisation annuelle est modique (33 € !).

Les personnes intéressées peuvent s'adresser à Mme Demolins (02 51 34 10 44) pour la chapelle de La Roche, ou à Mme de Beaunay (02 51 40 21 17) pour la chapelle des Fournils, avant le 1^{er} mai !

Des nouvelles des bâtiments.

Suite à la réunion des prêtres du Prieuré avec les supérieurs de Suresnes, nous pouvons dire que des travaux seront bien entrepris pour la chapelle du Prieuré afin de la mettre davantage en conformité aux normes en vigueur et l'adapter à nos réels besoins. Il nous faudra donc probablement l'agrandir. Mais avant, l'architecte en charge de ce dossier doit nous faire des propositions qui correspondent davantage à nos exigences.

Il y a aussi le projet d'agrandir la Maison Notre-Dame de la Sagesse. Il faudra des plans précis, un permis de construire, un financement... autant dire qu'il faudra aussi du temps. En attendant, des aménagements intérieurs vont permettre d'avoir quatre chambres à l'étage pour nous permettre, espérons-le d'accueillir une 4^{ème} sœur.

La grande salle paroissiale n'est certainement pas

d'actualité et quant à l'atelier, il faudra envisager une petite construction légère.

Ferchaud, Émilie Gélinau, Alice Guinement, Faustine Labrousse, Sibylle Laroche, Inès-Marie Leroux, Alice Malherbe, Cyrielle Pithoud, Léopoldine Ratte

Chapelle Notre-Dame de l'Espérance de La Rochelle

Première Communion

Aurèle Penet, le 8 février

Agenda

Dimanche 19 avril

Dimanche du Bon Pasteur, prière pour les vocations et quête pour les séminaires.

Samedi 2 mai

Récollecion du Tiers-Ordre Saint-Pie X au Prieuré Notre-Dame du Rosaire.

Dimanche 3 mai

Pèlerinage à Loublande.

Lundi 11, mardi 12 et mercredi 13 mai

Rogations.

Vendredi 15 et samedi 16 mai

Récollecion des communions solennelles.

Dimanche 17 mai

Communions solennelles.

Samedi 23, dimanche 24 et lundi 25 mai

Pèlerinage de Pentecôte de Chartres à Paris.

Samedi 30 mai

Récollecion des premières communions.

Dimanche 31 mai

Premières communions.

Dimanche 7 juin

Solennité de la Fête-Dieu et procession du Saint-Sacrement au Prieuré Notre-Dame du Rosaire.

Départ de la chapelle Notre-Dame du Rosaire des Fournils à 15h00
Arrivée devant l'église de Saint-Germain-de-Prinçay.

La présence de tous les premiers communians de l'année est obligatoire.

Lundi 29 juin

Diaconat et prêtrise à Ecône.

Renseignements

Croisade du rosaire

Intention du mois d'avril : « Pour le pape et les évêques »

Intention du mois de mai : « Pour les vocations sacerdotales et religieuses »

Intention du mois de juin : « Pour la persévérance et la fidélité de toutes les âmes consacrées. »

Répétitions de chorale chaque semaine

Aux Fournils : le vendredi à 20h00.

À La Roche-sur-Yon : un mercredi sur deux à 19h30.

Aumônerie de l'école de l'Épiphanie

(15, rue des Dames à Puybelliard - tél. : 02 51 07 99 90)

Tous les vendredis en période scolaire :

8h30 : Messe au Prieuré Notre-Dame du Rosaire.

Religieuses du prieuré Notre-Dame du Rosaire

Pour les joindre en leur Maison Notre-Dame de la Sagesse :
02 51 07 86 42 (de 9h00 à 11h30 et de 14h30 à 17h00).

Formation chrétienne

Exposé de la doctrine chrétienne au Prieuré à 20h30 :

Les lundis 20 avril, 18 mai, 15 juin pour les messieurs et jeunes gens.

Le mardi 21 avril, 19 mai, 16 juin pour les dames et jeunes filles.

À la chapelle St-Michel de La Roche-sur-Yon à 19h30 :

Les samedis 25 avril, 30 mai, 20 juin pour adultes et étudiants

Les catéchismes pour enfants en période scolaire

Au Prieuré Notre-Dame du Rosaire le samedi à 9h30.

1^{er} groupe : initiation à la foi et préparation à la première communion.
(Sœur Marie-Jérôme).

2^{ème} groupe : préparation à la confirmation (Sœur Marie-Odile).

3^{ème} groupe : préparation à la communion solennelle et persévérance (Abbé Ramé).

À la chapelle Saint-Michel le mercredi à 15h00 (Abbé Ramé).

Catéchisme pour adolescents en période scolaire

Les lundis 20 avril, 18 mai, 15 juin à 20h30 au Prieuré Notre-Dame du Rosaire.

Réunions des étudiants à La Roche-sur-Yon

Les mercredis 21 janvier, 11 & 25 février, 11 & 25 mars à 20h00
(Gaëlle Ratte : 06 38 01 98 11 ou gaelle.ratte@gmail.com).

Atelier Sainte-Marthe

(Réfection et confection d'ornements liturgiques)

Le mardi 5 mai à partir de 9h30.

Le repas est offert par le Prieuré

(Contacts : Sylvie Ameteau 05 49 81 70 73

ou Mme Amaury de Beaunay 02 51 40 21 17)

Offrandes de Messes

Une messe : 17 €

Une neuvaine : 170 €

Un trentain : 680 €

Pour joindre les prêtres

Prieuré Notre-Dame du Rosaire : 2, les Fournils 85110 Saint Germain de Prainçay - 02 51 42 95 88 ou 09 63 62 60 73 - courriel : prieure85@gmail.com

Abbé Laurent Ramé : 06 28 03 23 21 - courriel : laurentrame@orange.fr **Abbé Pierre de Maillard** : 06 707 48 555 - courriel : p.demaillard@aliceadsl.fr